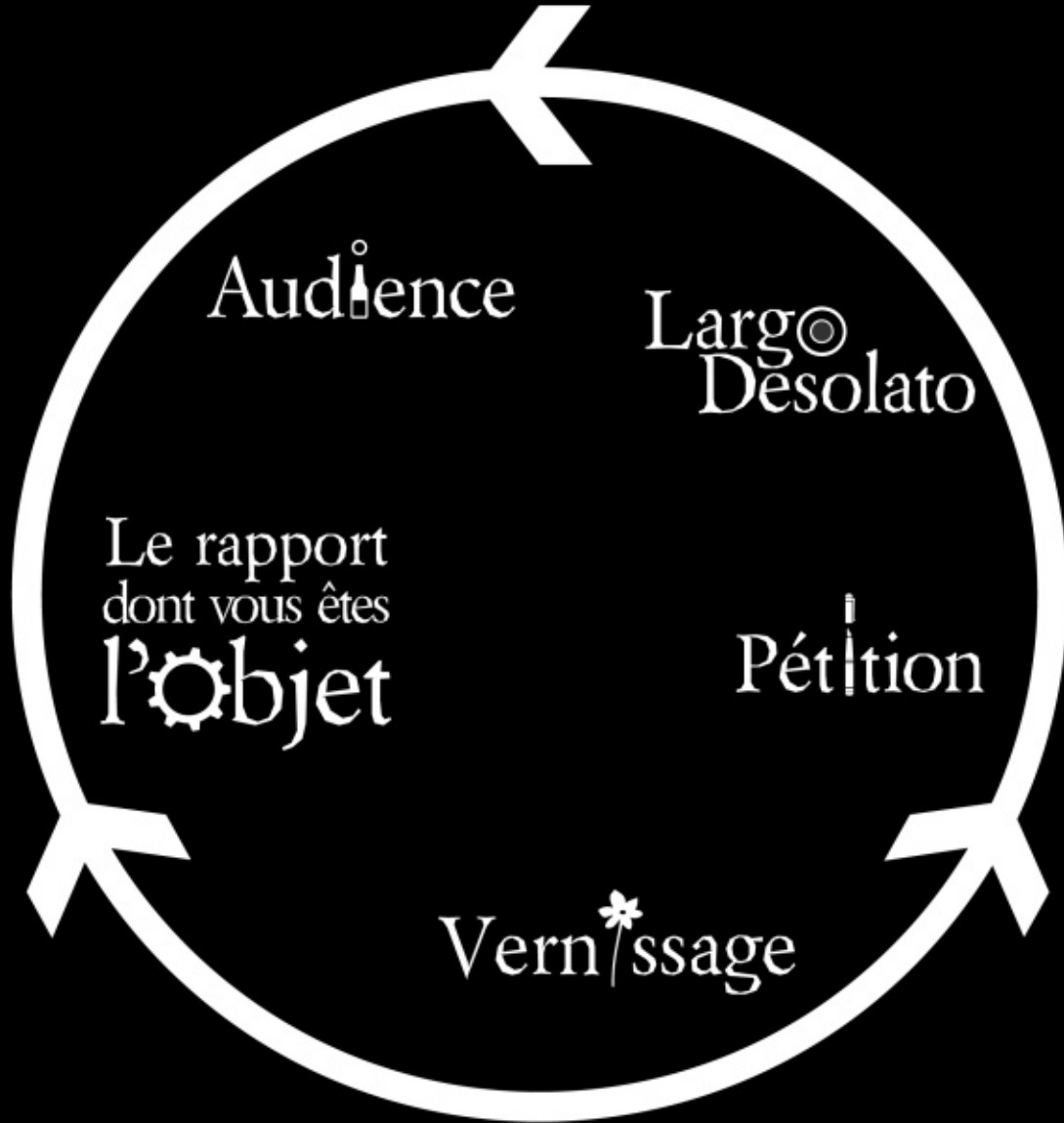


Par la compagnie Libre d'Esprit

Cycle Václav Havel



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

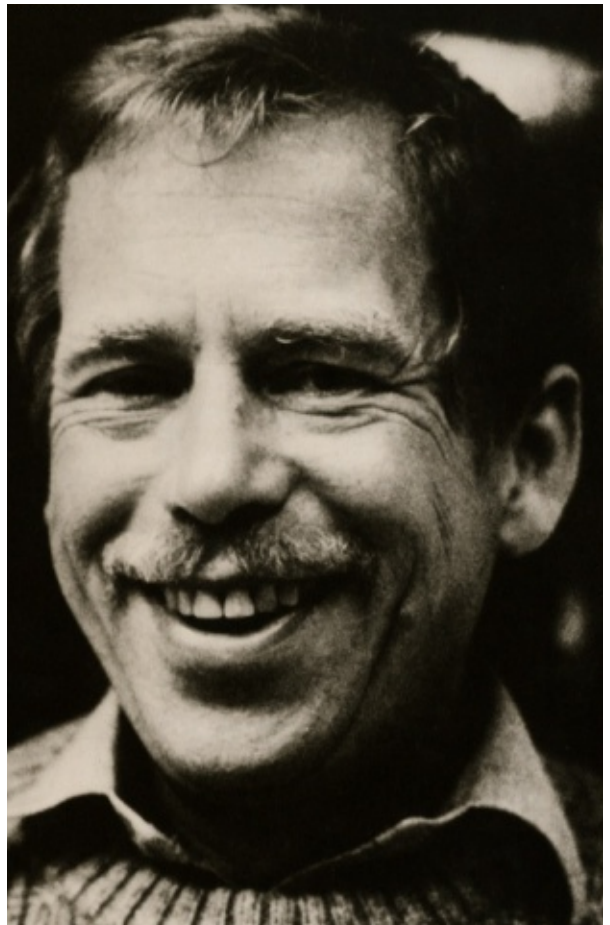
Václav Havel

L'homme politique

Issu d'une famille aisée d'entrepreneurs dans le bâtiment, Václav Havel ne peut suivre les études qu'il désire suite à la prise du pouvoir par les communistes en 1948. Il obtient toutefois un diplôme d'économie de Polytechnique grâce aux cours du soir.

Mais c'est le théâtre qui le passionne réellement. Il écrit différents articles, quelques pièces, et préside le Club des écrivains indépendants. Ses premières pièces, quoique critiques envers le pouvoir en place, peuvent toutefois être représentées. Mais tout change avec la répression du « Printemps de Prague » : il écrit une lettre ouverte au président Husak, et co-rédige avec le philosophe Jan Patocka la « Charte 77 » pour le respect des droits de l'Homme. Incarcéré à plusieurs reprises, il passe près de cinq ans en prison.

En novembre 1989, il devient l'une des principales figures de la « Révolution de velours » et il est élu président de la République tchécoslovaque. Opposé à la partition de son pays, il accepte cependant la présidence de la République tchèque en janvier 1993. Réélu en 1998, son mandat a expiré en février 2003. Il meurt en décembre 2011.



Crédits photos : Uncleweed.

L'homme de théâtre

Derrière la patte douce du politicien, se cache la plume caustique de l'écrivain. Un esprit fin, un intellectuel brillant et un être sensible et vulnérable...

Václav Havel aimait dire que sa vie était faite d'un grand nombre de paradoxes. Ses pièces de théâtre, toujours empreintes de politique, sont le témoignage d'une sorte d'agent double, du fait de sa qualité d'homme politique et d'homme de théâtre.

Ceux qui n'auraient pas encore perçu le talent très particulier de Havel écrivain de théâtre ne doivent pas manquer cette satire de l'engagement des intellectuels sous un régime où ils sont étroitement surveillés. Le courage et la lâcheté intellectuels s'y trouvent illustrés avec une rare finesse.

Audience, Pétition, Vernissage

Václav Havel écrit ces trois pièces entre 1975 et 1978.

C'est l'époque où son opposition au régime communiste pro-soviétique lui vaut d'être condamné à plusieurs reprises pour délit d'opinion. Exemple unique d'un dramaturge élu président de la République, Václav Havel n'a jamais dissocié son écriture de la politique. Mais, l'auteur dramatique n'est pas homme à exprimer son combat politique de façon didactique : il préfère dépeindre simplement les gens qui l'entourent.

Ferdinand Vanek, double imaginaire de l'auteur et personnage central des trois pièces rencontre son employeur (*Audience*), ses amis (*Vernissage*) et un artiste intégré au système (*Pétition*). Savoureux, ces trois moments de la vie de Ferdinand Vanek sont l'occasion de créer une galerie de personnages. Chacun d'eux se débat dans ses contradictions, entre conscience et compromis, participant ainsi à une comédie humaine vieille comme le monde.

Audience, *Vernissage* et *Pétition* racontent les travaux et les journées du dissident confronté aux lâchetés et aux pressions quotidiennes du pouvoir, comme à celles de ses proches qui l'appellent à trahir, à collaborer, à se renier...

Audience, *Vernissage* et *Pétition* relèvent chacune du thème de l'Interrogatoire, un interrogatoire subtil qui progresse dans un mouvement de spirale infernale. L'écriture distille un climat de malaise, alourdi par les non-dits et les sous-entendus.



Largo Desolato

Écrite en 1984, elle est définie par Václav Havel comme sa pièce la plus autobiographique. C'est donc tout naturellement qu'elle a trouvé sa place dans le Cycle Václav Havel, dans le prolongement d'*Audience*, *Vernissage*, et *Pétition*, dans la continuité du travail accompli. Le personnage de Ferdinand Vanek, double de Václav Havel dans ces trois pièces, cède la place à Léopold Kopriva, alter ego de Václav Havel encore plus abouti selon l'auteur lui-même.

À la différence d'*Audience*, *Vernissage* et *Pétition*, qui sont des pièces en un acte et intimistes (deux ou trois personnages), *Largo Desolato*, écrite quelques années après celles-ci, est une pièce en sept tableaux et constituée d'une dizaine de personnages. Il ne s'agit plus d'une confrontation entre le dissident et celui (ou le couple dans *Vernissage*) qui marche avec le système mais plutôt d'une multitude de confrontations avortées qui assiègent Leopold dans un mouvement de tourbillon infernal. Toutes les facettes de l'homme (ses amours, son activité dissidente, sa santé physique et psychique) sont investies et commentées par divers personnages qui vont et viennent. L'intrusion est totale puisque la pièce se déroule au domicile de Léopold alors que Ferdinand Vanek allait à la rencontre de l'autre dans les trois premières pièces.

On retrouve dans *Largo Desolato* l'humour tendre de Václav Havel. Il dresse une galerie de personnages haut en couleurs pathétiques, turpides et drôles. Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, Léopold est en enfer! Cependant, il est lui-même un anti-héros dont la lâcheté côtoie le réel désir d'honnêteté intellectuelle. Comme dans ses autres pièces, tous les personnages ont partiellement raison et sont dignes de sympathie.



Le Rapport dont vous Êtes l'Objet

Le Rapport dont vous Êtes l'Objet est une œuvre de jeunesse de Václav Havel. Ecrite en 1965, après le succès de sa première pièce *Garden Party* (1963), on pourrait s'étonner qu'elle vienne parachever ce Cycle Václav Havel, quand on pourrait s'attendre, à l'inverse, qu'elle en soit l'introduction. La fougue du jeune Václav Havel l'entraîne dans un délire sans concessions, où l'absurde est roi, plus encore que dans ses autres pièces constituant notre Cycle Václav Havel, estampillées officiellement comme autobiographiques. Libéré de cette contrainte autobiographique, Havel crée un monde régi par les paradoxes, terrifiant miroir déformant et déformé des thématiques traitées dans ses autres pièces.



Le Rapport dont vous Êtes l'Objet est peut-être la pièce qui va le plus loin dans un délire kafkaïen impitoyable et poussé à son paroxysme. Le jeune Václav Havel pousse l'absurdité du monde bureaucratique, qu'il connaît bien, à son exacerbation ubuesque, en allant jusqu'à créer un autre monde, véritable citadelle d'une administration labyrinthique dans laquelle erre un directeur traqué par une hiérarchie chimérique, hydre terrible aux multiples têtes vociférant des langues obscures (le pydétypède et le choruktor).

Le Rapport dont vous Êtes l'Objet n'est pas défini comme une pièce autobiographique, mais on ne peut s'empêcher d'identifier Gross à Havel. L'auteur, par la voix de ce personnage lucide mais fragile, parle du monde dans lequel nous vivons, évoquant tout naturellement le théâtre comme unique porte de sortie de cette maison des fous. Le théâtre devient sanctuaire de la raison, dont Marie, incarnation de la douceur, dans sa quête, hermétique aux sirènes des idéologies, devient le symbole. Si le texte est pessimiste, que la maison des fous ne cesse d'alimenter son délire dans un «cercle vicieux», expression maintes fois employée par Gross, il finit toutefois sur une note d'espoir avec l'évocation du théâtre...



Ainsi, notre Cycle Václav Havel s'achève sur les prémises de ce qui sera une révolution personnelle et politique. Si le théâtre fleurit sur la fange des langues, des idéologies et des bureaucraties fumeuses, qui trouvent aujourd'hui un écho dans cette fameuse langue de bois que tous évoquent et tous pratiquent, il est aussi l'espoir d'un chemin plus sûr vers une liberté qui reste perpétuellement à conquérir, car les révolutions ne s'achèvent jamais : elles sont éternel recommencement.

Intentions de mise en scène

Dans les pièces constituant le Cycle Václav Havel, je retrouve un manifeste de mon vécu dans les pays des Balkans, je décide de ni les dater ni les situer. Selon moi, le théâtre de Havel, espace électrisant de joie, de liberté et d'humour, nous parle d'aujourd'hui et de maintenant, de nos vies, de nos existences, à tous.

« Le théâtre existe dans le présent, ou pas du tout »

Václav Havel

Extrêmement précise, percutante, plein d'humour et de tendresse, l'écriture de Václav Havel, est le cœur de notre travail. Les mises en scène des trois pièces seront réduites au strict minimum, seul le jeu des comédiens compte.

Václav Havel nous livre un témoignage à valeur universelle, une vision « d'en bas » des effets d'un système totalitaire qui pèse sur l'homme et fait de sa vie un mélange de peurs, de frustrations et d'hypocrisies. D'hier et d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, ces pièces, traitées avec un humour propre à Havel, nous incitent à rester vigilants par rapport à toutes les formes actuelles de « dictature ordinaire ».

Le théâtre de Václav Havel est un théâtre qui n'assène pas, n'affirme pas, ne sait pas. Mais laisse voir, avec plein de soubresauts et de hoquets violents, la vertigineuse complexité de toutes les facettes et paradoxes de l'individu.

Nikson Pitaqaj

Le Rapport dont vous êtes l'Objet de Václav Havel

Traduction

Milan Kepel

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumière

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin

Yan Brailowsky

Lina Cespedes

Zachary Lebourg

Anne-Sophie Pathé

Marc Enche

Frédéric Slama

Nikson Pitaqaj



Résumé

Josef Gross, directeur scrupuleux d'un obscur service, est le témoin impuissant de l'invasion de son administration par une langue nouvelle, le pydétypède, qui croît et prospère dans les bureaux sans que nul ne la contrôle. Pis, il est l'objet d'un rapport dont il ignore la teneur, faute de connaître cette langue.

Effaré, entre contestation et résignation, Gross constate que son administration a plongé dans une spirale vicieuse au sein de laquelle l'obtention de chaque document est soumise à la possession d'un autre document qu'on ne peut obtenir sans le fameux document initialement demandé.

Les nombreuses cocasseries bureaucratiques laissent voir les rouages d'une monstrueuse machine, broyeuse d'humanité. En réalité, le rapport dont Gross fait l'objet nous concerne tous, de quel rapport sommes-nous l'objet ?

Présentation

On retrouve l'alliance chère à Václav Havel entre la gravité des enjeux humains et l'omniprésence des turpitudes, entre l'inhumanité la plus flagrante et l'humanité la plus simple et organique, souvent réduite à un estomac et à un gosier, à une coquetterie dérisoire, à des cigarettes et des cigares, symboles du plaisir de l'autorité.

Les motifs du jeu des répétitions et des échos déformés donnent une impression de tourbillon infernal et infini, à la cadence infernale et d'une épouvantable drôlerie. Le thème du personnage et de son double est totalement exacerbé. Balas et son acolyte silencieux, Kubsch, évoquent immédiatement le double formé par les Lada ou les deux individus (Largo Desolato). Mais Havel brode ce thème avec des couleurs plus vives encore : l'administration et son corollaire bureaucratique se muent en machines à broyer les individus et leur personnalité, fabriquant à chacun un double monstrueux, tout aussi lâche et touchant que son modèle, tantôt plus fort, tantôt plus faible.

Havel montre, avec la précision de l'horloger, les mécanismes d'une administration qui rend les hommes et les langues interchangeables, comme de simples rouages.



Note de mise en scène et scénographie

Le processus d'identification est au coeur de notre travail sur *Le Rapport dont vous Êtes l'Objet*. Le grand écart entre ce monde ubuesque et la réalité d'un monde dans lequel nous vivons, dont l'absurdité n'est que poussée à l'extrême, a immédiatement provoqué chez nous le désir d'impliquer le public totalement. Le personnage de Jojo, qui espionne les bureaux de l'administration à travers une fente dans un mur et sort régulièrement de sa cachette, occupée un temps par Gross lui-même, sera installé dans le public. Ainsi, les commentaires, qui seront ceux de



l'espion du moment, jailliront du public lui-même, et le public sera lui-même sur scène lorsque l'espion sortira de son poste d'observation pour franchir le mur, et retrouver les autres personnages dans leurs bureaux, sur le plateau, là où ils sévissent.

Une scénographie dépouillée rappelle le pillage identitaire de tous les membres de cette administration kafkaïenne. L'interchangeabilité des personnalités se retrouve dans la perméabilité des différents lieux. Pour seul décor, la retransmission des images filmées par l'espion qui surveille, depuis le public, les bureaux de l'administration, une caméra faisant office de fente dans le mur. Pour seule musique, le son métallique de la voix de Périna, professeur de ces nouvelles langues incompréhensibles de l'administration, amplifiée par un micro. Aucun espace n'est à proprement parler clos. En effet, les murs ont des yeux et des oreilles indiscrets et l'on n'est jamais véritablement seul. Gross parle sans deviner la présence de Balas et Kubch dans son dos, on entend les festivités des pots d'anniversaire organisés par Hélène, l'espion est tantôt oublié tantôt pris à parti.

L'administration est un grand corps malade. Nous avons choisi de faire de ses têtes pensantes des handicapés (une personne à mobilité réduite, un aveugle et un muet). Leur handicap symbolise la déficience de leur pouvoir de décision dans une structure qui les mutile et dont ils sont les jouets. Paradoxalement, cette autorité lacunaire

engendre une soif insensée de pouvoir qui les pousse à la surenchère de l'absurde. Toutefois, Havel, par son humour savoureux, ne juge pas ces personnages pris aux pièges qu'ils se fabriquent en toute bonne foi, au soleil d'un monde sans queue ni tête.



Bien que *Le Rapport dont vous Êtes l'Objet* témoigne d'un certain pessimisme, son ton doit être celui d'une comédie, jouée avec la légèreté, la distance et la bonne humeur que l'on reconnaît en filigrane dans les différentes pièces de Václav Havel. Si ces personnages ont perdu une part de leur humanité, ils ne doivent en aucun cas être robotisés, mais, au contraire plein de vie. Les cours de langue assurés par Périna montrent comment l'enthousiasme le plus sincère peut se conjuguer à une naïveté touchante mais impitoyable. Nous nous reconnaissons, nous rions, et c'est seulement par la suite que nous ne nous avisons du caractère tragique du reflet tendu par ce miroir délirant.



Largo Desolato

de Václav Havel

Traduction

Erika Abrams
Stephan Meldegg

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumière

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin
Yan Brailowsky
Lina Cespedes
Zachary Lebourg
Anne-Sophie Pathé
Marc Enche



Résumé

Léopold Kopriva, philosophe et universitaire, vit cloîtré chez lui, à guetter le moment où « ils » viendront pour l'emmener « là-bas ».

Il boit, se bourre de médicaments, se sent malade, n'arrive pas à écrire. Sa compagne Zuzana le rabroue, son ami Olbram lui reproche d'avoir changé ; deux ouvriers viennent le voir pour l'exhorter à « agir » ; Lucy se jette à sa tête en lui promettant de le sauver par l'amour.

C'est alors qu'« ils » arrivent, chargés d'une proposition : il suffira à Léopold de déclarer que son livre qui n'a pas plu aux autorités a été écrit par un autre pour bénéficier d'un non-lieu. Léopold demande à réfléchir : peut-il, pour sauver sa peau, prétendre qu'il n'est pas lui ?

Présentation

« Un an seulement après sa libération, Havel parvint à écrire une pièce de théâtre. Václav l'a écrite en quatre jours de juillet 1984, à Hradecek, à une vitesse inouïe. C'est comme si elle avait mûri rapidement et n'avait plus besoin que d'être extériorisée. *Largo Desolato* est sa meilleure œuvre dramatique. En même temps, c'est la plus autobiographique, une transposition littéraire de la situation de l'auteur qui était sorti de prison. C'est une pièce sur la psychose post-carcérale mais elle parle de la situation dans laquelle un homme peut se trouver par la faute des autres. C'est un vrai drame dans lequel les personnages n'agissent pas comme ils voudraient mais comme ils doivent agir. C'est une grande tragédie jouée dans un espace intime. »

Eda Kriseova, *Václav Havel, la bibliographie*.
Editions Aubier, janvier 1991

Note de mise en scène et scénographie

« Le personnage de Léopold me plonge dans une période particulière de ma vie, au Kosovo. L'oppression était telle, l'attente des bourreaux tellement exacerbée, la peur de leur venue tellement forte, que le fait qu'ils ne viennent pas a engendré une douleur inouïe à la hauteur de la déception. Václav Havel dépeint à merveille le paradoxe d'une attente entière où se succèdent les longues périodes d'inertie et la précipitation avec laquelle les choses s'enchaînent quand elles arrivent. »

La scénographie dépouillée se fait écho du pillage identitaire subi par Léopold. Toutes les entrées et sorties des personnages se font par une même porte, en fond centre scène. Cette porte est aussi bien celle des bonnes nouvelles que celle des mauvaises, la frontière étant mince.



Musique

L'écriture de Václav Havel emprunte un ton léger et anecdotique. Bien loin de ses écrits (*L'Ontologie du Moi humain, L'Amour et le Néant ou la Phénoménologie de la responsabilité*), le grand professeur de philosophie Léopold Kopriva doit rendre des comptes à tous sur ce qu'il a mangé, sur les ustensiles qu'il a utilisés à cet effet, sur le nombre de ses heures de sommeil et sur le bon déroulement de son transit intestinal.

Plutôt que de diffuser des enregistrements très aboutis d'une musique académique, j'ai choisi la présence d'un harmonica, modeste instrument populaire. Le texte de Václav Havel est savoureux, et ses silences prodigieux, l'harmonica devient trait d'union.

Nikson Pitaqaj

Pétition

de Václav Havel

Traduction

Marcel Aymonin
Stephan Meldegg

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumière

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin
Yan Brailowsky
Marc Enche



Résumé

Stanek, artiste intégré au système, convoque Vanek, artiste dissident à peine sorti de prison, dans son cabinet de travail pour lui demander de rédiger une pétition destinée à la libération du chansonnier Javurek... pétition militante ou intéressée, puisqu'on apprend que Javurek est le père de l'enfant que porte la fille de Stanek. Vanek a justement déjà rédigé cette pétition. Stanek la signera-t-il ?





Présentation

Avec Stanek, Václav Havel dessine le portrait de l'intellectuel mal dans sa peau, collaborateur d'une culture officielle qu'il méprise, dont il se sert pourtant pour assurer son confort matériel et veiller à l'entretien de son havre de paix, son jardin.

Le sentiment de sa propre dignité dans un univers de mensonge et de soumissions est un privilège très coûteux, un luxe, finalement réservé aux dissidents, ces Don Quichotte de la morale et du civisme. Dans 'Pétition', Ferdinand Vanek est confronté à une question : « Notre engagement, nos convictions, nos idéaux, peuvent-ils nous amener à accepter de tout perdre pour une simple signature au bas d'une pétition ? »

Note de mise en scène

La scène se déroule chez Stanek. La pièce dépeint les réalités du monde intellectuel. Le mobilier moderne, le cognac, la lumière sophistiquée.

« La confrontation entre deux artistes, l'un étant dissident, l'autre étant intégré dans le système, instaure une véritable gêne entre les deux personnages dont les regards s'évitent sans cesse. Chacun s'adresse au public pour éviter d'affronter l'autre. »

Nikson Pitaqaj



Vernissage de Václav Havel

Traduction

Marcel Aymonin
Stephan Meldegg

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumière

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin
Yan Brailowsky
Anne-Sophie Pathé
Frédéric Slama



Résumé

Ce soir, Véra et Michaël reçoivent leur ami Ferdinand pour inaugurer leur nouvelle décoration d'intérieur. Ce couple de carte postale va se livrer à une surenchère aussi pathétique qu'hilarante, visant à montrer à Ferdinand que leur vie est une réussite.

Peu à peu la soirée entre amis bascule dans une prise d'otages idéologique avec un seul objectif : torturer psychologiquement leur invité pour lui faire prendre conscience qu'il doit vivre et penser comme eux.

Présentation

Il serait plus juste de traduire le titre de cette pièce de Václav Havel par « Exposition » plutôt que « Vernissage ». L'ambivalence du terme « Exposition » permet de désigner à la fois une pendaison de crémaillère où les nouveaux objets de décoration ont la part belle et le reflet d'un certain mode de vie qui serait celui à imposer à tous les couples.

« *Vernissage* est une critique cinglante de la pensée unique, un antidote au conformisme. Un beau décortiqueur d'amandes électrique, des clams relevés au chutney, un enfant parfait, une sexualité dont on veut prouver à quelle point elle est débridée, une furieuse passion pour la décoration ; c'est à ces détails qu'on reconnaît les foyers heureux, stables, bien sous tous rapports, des petits couples revenus de ce qu'ils jugent être l'égoïsme de la militance. Ferdinand, insensible à cette comédie de la réussite matérielle plonge le couple dans une angoisse comique. » (Nikson Pitaqaj)

Note de mise en scène

Le public est pris à partie dans une scénographie ouverte. Les nouveaux meubles, la nouvelle salle à manger, la chaîne hifi dernier cri sont des personnes du public auxquelles Michael et Véra s'adressent directement, conformément à leur habitude de traiter les êtres humains comme des objets servant de faire valoir à leur propre perfection. Ce sont Michael et Véra qui installeront le public, et leur feront porter le plateau de clams, les verres, et la bouteille de scotch avant d'aller les récupérer le moment venu. Ainsi, le plateau quasiment vide, seulement trois chaises et une lumière bourgeoise, et le public fournissant les autres éléments de décor.

C'est grâce à la présence de Ferdinand que Michael et Véra parviennent à se convaincre de la perfection de leur couple, en méprisant celui que Ferdinand forme avec Eva. Petit à petit, la scénographie ouverte fait place à un étai qui se resserre autour de Ferdinand, écrasé par ce couple qui l'étreint de plus en plus.

Nikson Pitaqaj





Audience de Václav Havel

Traduction

Marcel Aymonin
Stephan Meldegg

Mise en scène
Nikson Pitaqaj

Création Lumière
Piotr Ninkov

Décors
Sokol Prishtina

Costumes
Drita Noli

Avec
Henri Vatin
Nikson Pitaqaj
Marc Enche

Résumé

Audience est une pièce en un acte qui se déroule dans le bureau d'un brasseur. Vanek est un manoeuvre à la brasserie. Il est un auteur de théâtre. Le brasseur est ivre et propose à Vanek de récupérer un meilleur poste s'il accepte de se dénoncer au système policier chargé de l'espionner.



Présentation

Audience est le reflet, à la fois cynique et cruel, du parcours artistique et humain de Havel. En effet, il s'y met lui-même en scène sous les traits de Vanek qui, pour cause d'activité littéraire subversive, se retrouve mis à l'écart par l'Etat.

Audience met en scène les rapports entre un patron et un écrivain reconverti en ouvrier de brasserie. Et ici, c'est le prolétaire qui ouvre la conscience de l'écrivain...

Note de mise en scène

Audience se déroule dans le bureau d'un brasseur. La pièce dépeint les réalités du prolétariat populaire, où la bière coule à flots. Un bureau, deux chaises, un pack de bières. Une lumière crue.

« Jouer *Audience* dans des bars a été pour nous le moyen de trouver l'atmosphère intimiste et poisseuse de la pièce. » (Nikson Pitaqaj)

La confrontation de Vanek et de Sladek s'épanouit dans un huis-clos oppressant. Si l'affrontement prend des détours vertigineux dans le verbe, il est frontal par le regard. Le public, derrière un quatrième mur, assiste impuissant au déchirement qui s'opère dont il est pourtant peut être le complice...



Compagnie Libre d'Esprit

Direction artistique : Nikson Pitaqaj

Depuis sa création, en 2001, la compagnie est une équipe à la recherche d'un théâtre populaire, affirmant la théâtralité et la priorité donnée au jeu de l'acteur. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire, et chaque histoire au théâtre défie les limites de temps et d'espace, permettant de ressentir l'autre, l'étranger, comme une part de soi-même. Le théâtre offre un moment de pensée particulier, qui passe par l'émotion et où le collectif l'emporte sur l'individuel. C'est cela qui fonde son caractère populaire.

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle reçoit le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, ARCADI, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.



Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris – Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site Internet : www.libredesprit.net

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Coups de cœur, Critiques // Critique. « Audience » de Vaclav Havel au théâtre de l'Épée de bois

Critique. « Audience » de Vaclav Havel au théâtre de l'Épée de bois

Déc 06, 2012. Critique : Dashiell Donello

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

Huis clos sous pression



« Audience » de Vaclav Havel (1936-2011) nous raconte le quotidien de Ferdinand, un dramaturge, devenu rouleur de tonneaux dans une brasserie suite aux changements de la société de son pays.

Un matin, Sladek le brasseur en chef convoque Ferdinand dans son bureau et lui donne dans un « tu et à toi » pas très naturel. Que lui veut-il ? Pourquoi le

convier à boire force chopes, alors que ses collègues l'attendent et qu'il n'aime pas la bière ?

Dans un huis clos oppressant, rythmés par des allers-retours aux toilettes, Sladek lui fait comprendre qu'il représente le pouvoir dans la brasserie et lui propose aide et avancement, car les « autres » le surveillent.

Le silence de Ferdinand et l'alcool aidant, Sladek se dévoile de plus en plus et lui demande d'écrire, sur lui-même, un rapport autocritique et dénonciateur.

Toute ressemblance avec la vie de Vaclav Havel, n'est pas ici que pure coïncidence. Vaclav et Ferdinand sont comme des frères d'infortune dans l'administration communiste. Tous deux sont artistes et lettrés. Ils écrivent des pièces de théâtre, font des petits boulots et espèrent dans l'incarcération des lendemains meilleurs. Cet espoir s'accomplira à l'avènement de la « Révolution de velours (1989) » qui verra, quatre ans plus tard, Vaclav Havel accepter la présidence de la République tchèque en janvier 1993.

La mise en scène très figolée de Nikson Pitaquaj se fonde sur un texte magistral de Vaclav Havel, qui sans juger, ni condamner, nous ouvre l'intime de la dictature d'un petit chef qui sait que celui qu'il tourmente, lui est supérieur. *La compagnie Libre d'esprit* donne la priorité au jeu de l'acteur et à la narration de histoire. Cela n'est pas une vaine promesse ; les comédiens Henri Vatin et Zachary Lebourg sont remarquables. Et dans une scénographie réduite au strict minimum, nous avons le maximum de théâtre. Il serait donc dommage de passer à côté de cette « Audience ».

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/critique-audience-de-vaclav-havel-au-theatre-de-lepee-de-bois/>

ESPACE ALYA

VERNISSAGE

Méfiez-vous de vos amis qui vous veulent du bien.

LE PITCH

Un couple apparemment nanti accueille leur ami, Ferdinand, pour le vernissage de leur nouvelle installation. Mickaël et Véra, son épouse vont alors tenter de « faire le bonheur de Ferdinand ».



L'AVIS DU FESTIVALIER

Écrit dans les années 1975 en Tchécoslovaquie communiste, le confort et les biens matériels représentaient le but ultime de nombreux Tchèques, prêts à de nombreux compromis pour ressembler à ceux de l'Occident. Et Havel, avec beaucoup d'humour, résiste, sans idéologie, sans grand discours. Une résistance subtile, et fort bien interprétée. Ferdinand Vanek, le double littéraire de VACLAV HAVEL, est un intellectuel relégué dans une brasserie, condamné à pousser des

barriques de bière. Pas très excitant Son épouse, évoquée dans le texte, ne semble pas non plus jouir au mieux de sa vie. Il est invité par Mickael et Véra à admirer la réussite bourgeoise qu'ils affichent avec ostentation. Ils veulent le bien de Ferdinand, le convaincre que ce confort bourgeois, que ce bonheur de couple avec un enfant, est l'ultime but à atteindre. Mais Ferdinand, avec une stupéfiante naïveté, matinée de flegme, leur oppose un refus poli car sa situation lui convient.. Il suscite alors l'incompréhension hystérique de ses amis. Alors, il va leur faire plaisir. Peut-être... Le décor est imaginaire Le matériel tellement important dans cette rencontre, reste abstrait. Demeurent les acteurs, et le texte. La mise en scène est à la fois sobre et drôle. Ferdinand est au centre de toutes les attentions. Le couple, dans un ballet formidablement orchestré, papillonne autour et au dessus de Ferdinand. Ils se rejoignent, s'éloignent, comme des insectes autour de la lumière. Le comique de répétition, aboutit à une hystérie que le couple ne parvient pas à contenir, Les trois acteurs et la mise en scène sont tout simplement formidables.

Espace Alya, 31 bis rue Guillaume Puy, à 16h30 jusqu'au 31 juillet. Tarifs : 15€, adhérent public 10€, enfants 7,5€. Réservations 04 90 27 38 23.

par Anny Avier le 12/07/2013

<http://www.citylocalnews.com/festival-avignon/2013/07/12/vernissage>

Provence

7

Avignon Off

Espace Alya. Vernissage d'après Václav Havel, mis en scène par Nikson Pitaqaj.

Une lutte de grande classe

■ La consécration de leur nouvel aménagement d'intérieur mène Véra et Michaël à inviter leur ami Ferdinand à une soirée qui bascule dans un univers désaxé dans lequel le bon jugement perd sans cesse prise. L'espace intimiste de la salle aspire le spectateur qui, ancré dans un décor mesuré, oublie souvent la frontière entre réalité et fiction, oublie sa propre condition. Alors que le silence s'impose, le malaise face au calme gagne le Vernissage. L'invité va-t-il perdre patience, fuir, rester impassible ? Le couple « bon chic bon genre » cherche à faire valoir son bon goût, en rajoutant des couches et déviant peu à peu vers un érotisme hilarant. Ferdinand parle peu, c'est son expression rare qui laisse transparaitre la saturation émotionnelle sur son visage. Vous êtes

maître de votre jugement, qui se perd, s'agace mais s'attache inmanquablement aux dissidents. Ferdinand passe tour à tour du bon enfant au bon ami et se perd parfois même dans les abysses du bon amant. Une pièce aux jeux d'acteurs impressionnants d'efficacité et de justesse. Vous serez entraîné dans une réflexion qui se poursuivra des jours durant. Toute une palette aux teintes subtiles : libre arbitre, identité, conditionnement social, dissociation entre éducation et dirigisme. La mise en scène de Nickson Pitaqaj va faire bien des échos. Une pièce qui vous laissera différent. Vous pourrez aussi faire le tour du Cycle en découvrant Pétition et Audience qui déclinent cette saveur acide propre à Václav Havel, toujours à l'Espace ALYA !

ESTELLE HONNORAT



Des comédiens plus que convaincants. PHOTO DR

Critique - Théâtre - Avignon Off

Vernissage

Sous le vernis

Par Stephen BUNARD

Publié le 19 juillet 2013

Le petit bijou de comédie absurde de Vaclav Havel : Vernissage ou comment substituer à la dictature des idéologies celle du bonheur parfait.



Stephen
BUNARD
Avignon
Contact

Milieu des années 70, en Tchécoslovaquie, pour Havel, mais ce pourrait être à notre époque, n'importe où et n'importe quand, un couple, Véra et Mickaël, épanoui, de prime abord, invite son meilleur ami Ferdinand, dissident, à prendre part au vernissage de son appartement. Antiquités et tableaux de maîtres, clams au four, caresses sensuelles, rien n'est épargné à l'ami médusé pour lui vanter les mérites d'un bonheur extatique, qui devrait prendre le pas sur la politique. Avec une angoisse tout de même pour le couple, c'est que l'ami tourne les talons et les laisse comme deux marionnettes inanimées.

L'ancien président de la République tchèque, conscience politique européenne s'il en est, aurait écrit *Vernissage* pour divertir ses amis. Mais quel divertissement ! Des trois pièces de la trilogie qui composent le recueil : *Audience*, *Vernissage*, *Pétition*, elle est la mieux écrite, la moins politiquement pesante, la plus fine, la plus drôle, et aussi la plus cruelle. C'est un pamphlet politique sur la subsistance des idéologies, le rôle des intellectuels dans les sociétés modernes, une satire sociétale du nouveau monde et de son matérialisme, de ses codes, de ses standards, une comédie grinçante sur le couple et la recherche de la perfection...

Mais aussi une fable désillusionnée sur l'amitié et la fidélité, ce qui la construit, la cimente et la délite, une dénonciation du grotesque, du prêt-à-porter culturel et du conformisme philosophique bourgeois. Bref, *Vernissage* est un petit bijou du théâtre de l'absurde dans la plus pure tradition du théâtre d'Europe centrale et orientale.

Un monde qui change

Si Anouilh dans *Une Vie* montrait le spectacle d'une famille bourgeoise, un monde finissant donné en pâture aux yeux de la Révolution victorieuse, ici c'est un monde qui commence qui se montre sans pudeur. Mais si l'on gratte le vernis sage de cet univers, révélant sa superficialité, tout n'y est que malaise, mal être et fausseté. L'argent, la réussite à tout prix, la rutilance de la vitrine occidentale, le passage sans transition au marchand, l'impossibilité d'identifier des valeurs, tels sont les diktats d'un monde neuf qui substitue à la dictature des idéologues une dictature sous d'autres formes et avec d'autres moyens.



Que peuvent les intellectuels quand les idéologies par eux-mêmes combattues sont mises au tapis et qu'ils n'ont pas les armes adéquates pour combattre un mal plus insidieux et sans visage ? Lutter, s'adapter, abdiquer ? Ferdinand, qui est un peu Vaclav Havel, tente de nous apporter sur scène des éléments de réponse face au monde qui change.

Joué crescendo

Henri Vatin s'applique à être l'inquiétant Monsieur Jourdain du Nouveau Monde sans se départir de sa souriante élégance. Une main de fer dans un gant de velours. Jusqu'à quand ?

Lina Cespedes, tantôt bourgeoise discrète inféodée à son mari, tantôt impudique raffinée, inspire et respire un ordre nouveau, qui nous ferait voir la vie dans la couleur de son rose tailleur.

Face au duo qui déjante crescendo, Yan Brailowsky, lunaire, aux faux airs de François Morel, est parfait d'impavidité consternée et de candeur vite déniée.

La mise en scène de Nikson Pitaqaj exploite à fond le filon de l'exhibitionnisme sensuel et cocasse et fait subtilement monter la tension dans ce couple au bord de l'explosion, dont les emballements et les déplacements viennent peu à peu resserrer le lien étouffant des bourreaux autour de la victime. Tandis que le public qui meublait au sens propre, scénographique, reste, comme le peuple, pétrifié, chosifié, les bras ballants. Pour reprendre vie lors de mérités applaudissements.

OÙ ?

Avignon - Avignon Off

Du 08/07/2013 au 31/07/2013 à 16h30

Espace Alya

31bis, rue Guillaume Puy. 84000 Avignon.

Téléphone : 04 90 27 38 23.

[Site du théâtre](#)

A PROPOS...

Vernissage

de Vaclav Havel

Théâtre

Mise en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Lina Cespedes, Henri Vatin, Yan

Brailowsky, Zachary Lebourg

Assistante à la mise en scène :

Anne-Sophie Pathé

Photo : © DR

De l'interrogatoire considéré comme un art martial...

Par Arnaud Montjoye



Jusqu'au 31 juillet, la compagnie Libre d'esprit joue *Audience*, *Pétition* et *Vernissage*, au festival off d'Avignon. Écrites entre 1975 et 1978, ces trois courtes pièces de Vaclav Havel évoquent les effets d'un système totalitaire qui pèse sur l'homme et fait de sa vie un mélange de peurs, de frustrations et d'hypocrisies.

On le dit, l'alcool supprime l'inhibition, encourage la confiance, provoque la complicité, et surtout, délie les langues. Est-ce pour ces raisons que la compagnie de théâtre « Libre d'esprit » a choisi de présenter trois variations de Vaclav Havel sur l'interrogatoire ?

Nikson Pitaqaj vient des Balkans, du Kosovo plus précisément, et dans les trois pièces de Vaclav Havel qu'il met en scène, l'alcool est un personnage à part entière : une sorte de passerelle entre celui qui tour à tour interroge, quémande, exige ou supplie et celui qui est interrogé. Et n'en finit pas de se taire, comme si le silence était la seule réponse dont dispose le Dissident.

Un silence tout relatif d'ailleurs, ponctué de fuites verbales et de gestes quasi-clandestins. Que ce soit lors d'une invitation chez un couple d'amis (*Vernissage*), de retrouvailles avec un vieux confrère écrivain plus conciliant avec le système (*Pétition*), ou de l'entretien avec le patron de la brasserie dans laquelle il travaille (*Audience*), Ferdinand Vanek, double imaginaire de l'auteur - lequel fut condamné par les autorités tchécoslovaques après le Printemps de Prague, puis devint l'un des visages de la « révolution de velours » avant d'être élu président de la République Tchèque de 1993 à 2003 -, écrivain interdit pour dissidence, se retrouve acculé : chacun des personnages qu'il rencontre exige une réponse, et chacun d'entre eux, à sa manière, pratique l'interrogatoire comme un art martial. Un art dévoyé permettant la liquidation d'un individu déviant ou nommé tel avec en prime la douteuse satisfaction du devoir accompli.

Mais voilà, l'emmerdeur dissident sait à merveille se taire. Ou plus exactement, sait précisément que lorsqu'il parlera, ce ne seront que des mots anodins « il est temps que je m'en aille ... / ... Que veux-tu dire ? .../... Mais oui je bois ».

TRANSPARENCE TOTALITAIRE

Tous sont les protagonistes d'histoires précises, la « leur » et la « sienne » inextricablement empêtrées dans la gadoue de l'Histoire. Et c'est pour cela que tous sont « dignes d'être montrés ». Avec leur terrifiante naïveté, leurs peurs intimes, leurs saloperies petites ou grandes, leur auto-apitoiement.

Mais le Dissident a, lui aussi, une exigence, celle d'être simplement ce qu'il est : un écrivain dont le travail a payé le plus lourd des tributs à la sincérité, à la lucidité, à l'humour... Un quidam ordinaire soumis à une transparence totalitaire.

Et comme rien n'est simple, même dans le monde décomplexifié de la dictature, il arrive qu'au détour d'un dialogue, qu'à la faveur d'une posture, qu'au risque d'un geste, la situation se renverse. Que le bourreau se retrouve à la merci de sa victime.

« Le théâtre de Vaclav Havel est un théâtre qui n'assène pas, n'affirme pas, ne sait pas », écrit Nikson Pitaqaj dans sa présentation du Cycle Vaclav Havel. Écrites entre 1975 et 1978, ces trois courtes pièces, *Audience*, *Pétition*, *Vernissage*, sont intemporelles puisqu'il s'agit « d'une vision d'en bas des effets d'un système totalitaire qui pèse sur l'homme et fait de sa vie un mélange de peurs, de frustrations et d'hypocrisies » ajoute Nikson Pitaqaj.

LÉGÈRETÉ ET LUCIDITÉ

C'est aussi pour cette raison que sa mise en scène est minimale : des chaises, une table, les spectateurs en décor quasiment malgré eux. Puis la sincérité des comédiens, Henri Vatin, Joseph Hernandez, Lina Céspedes, Yan Brailovsky, Zachary Lebourg ; une sincérité non dénuée de clins d'œil, de minuscules bras d'honneurs aux conformismes ; une façon d'occuper le huis-clos et d'y traîner leurs émotions ; leur complicité enfin dont on pressent qu'elle est naturelle et n'obéit qu'à sa propre dynamique.

La Compagnie s'est d'ailleurs choisie un beau nom : « Libre d'Esprit ». Un nom qui évoque sans emphase la légèreté, tantôt insoutenable, tantôt jubilatoire mais toujours en proie aux contradictions de l'être, mais aussi la lucidité sans laquelle disparaîtrait ce sentiment d'urgence qui continue de nous saisir chaque fois qu'une saloperie se déroule quelque part dans le monde.

Il n'y a pas de rôle attiré, chacun est tour à tour soumis à la question, victime ou bourreau. Les comédiens intervertissent les rôles au gré des représentations, montrant ainsi toutes les équivoques de l'individu lorsque le politique envahit l'espace pour mieux le contrôler.

Le Cycle Vaclav Havel est au Festival Off d'Avignon jusqu'au 31 Juillet à l'Espace Alya 31 bis rue Guillaume Puy. Réservations : 04 90 27 38 23

Pour plus d'information : www.libredesprit.net

Espace Alya / de Václav Havel / mes de Nikson Pitaqaj

LARGO DESOLATO

Publié le 23 juin 2014 - N° 222

Nikson Pitaqaj met en scène la pièce la plus autobiographique de Václav Havel, écrite en 1984, à sa sortie de prison. On y suit les aventures de Léopold, sorte de Galilée au pays des soviets...

Nikson Pitaqaj met en scène la pièce la plus autobiographique de Václav Havel, écrite en 1984, à sa sortie de prison. On y suit les aventures de Léopold, sorte de Galilée au pays des soviets...

Léopold Kopriva, double imaginaire de Václav Havel, est universitaire et philosophe. En attendant la descente de police sous la menace de laquelle il vit cloîtré chez lui comme un fantôme, il boit et se bourre de médicaments. Ses proches l'entourent, et leurs exhortations contradictoires achèvent de troubler son esprit vacillant. Lorsque arrivent les matons de la dictature, venus lui proposer de sauver sa peau en abandonnant la paternité du livre qui a déplié aux autorités, il se retrouve comme Galilée, condamné à un dilemme inhumain : peut-il, pour sauver sa peau, prétendre qu'il n'est pas lui ? Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec une efficacité vipérine qui sait se mâtiner de tendresse. La troupe de la compagnie Libre d'Esprit sert avec habileté et drôlerie ce texte cruel et drôle, à l'implacable lucidité et à l'insoutenable légèreté.

Catherine Robert

Versailles

Largo Desolato, les doutes d'Havel

Nikson Pitaqaj met en scène une pièce de Václav Havel : Largo Desolato. Une œuvre dramatique à tendance autobiographique qui sera jouée à Versailles les 1er et 4 juin.



Largo Desolato, probablement l'œuvre la plus aboutie de Havel, sera jouée à la Royale Factory par la Compagnie Libre d'Esprit.

Écrite par Havel un an seulement après sa libération de prison, Largo Desolato parle de la psychose post-carcérale, de la crise d'identité et de la situation dans laquelle un homme peut se trouver par la faute des autres. Léopold, double de Václav Havel dans cette pièce, est un grand philosophe et un universitaire déchu et déprimé par la censure dont il est victime. Il lui suffirait de déclarer que son livre, qui n'a pas plu aux autorités, a été écrit par un autre pour bénéficier d'un non-lieu. Mais Léopold demande à réfléchir : pour sauver sa peau, doit-il renier son œuvre et peut-il prétendre qu'il n'est pas lui ?

Dans cette pièce en sept tableaux, on retrouve l'humour tendre de Havel. Il présente des personnages haut en couleurs, pathétiques et drôles : Zuzana, la compagne de Léopold, Lucy, sa maîtresse, Olbram, son ami... Toutes les facettes de l'Homme (ses amours, sa santé physique et psychique) sont investies et commentées par ces personnages qui vont et viennent.

« Faire du théâtre, c'est raconter une histoire et permettre de ressentir l'autre, l'étranger, comme une part de soi-même ». Telle est l'ambition de la Compagnie Libre d'Esprit, qui interprétera Largo Desolato, pièce écrite en 1984 en seulement 4 jours par le célèbre dramaturge, ancien président tchèque.

Pauline Du Chatelle



■ AVIGNON 2014, THÉÂTRE

La persécution et son délire

20 juillet 2014



— Par Michèle Bigot —

Largo Desolato

Cycle Václav Havel,

Mise en scène : Nikson Pitaqaj,

Festival d'Avignon off, Espace Alya, juillet 2014

La persécution et son délire

Partie du cycle Václav Havel, soutenue par le centre tchèque de Paris, la troupe « Libre d'Esprit », en résidence à l'épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes, présente Largo Desolato, visites à Léopold, la pièce de Václav Havel écrite en 1984, à sa sortie de prison, dont l'accent autobiographique est persuasif. Son héros se nomme Léopold Kopriva. Ce double de l'auteur vit cloîtré dans son appartement, tenaillé entre un fantasme de persécution et une persécution réelle. Dans ce pays totalitaire, à l'instar de Gallée, il est harcelé par les autorités qui veulent lui faire désapprouver publiquement un texte qu'il a signé et qui fait des vagues.

Va-t-il renier son texte et son engagement ? Tout l'argument est là, le huis clos de l'appartement, traversé de façon intempestive par des courants d'air, des allers et venues d'intrus de tout poil (ses partisans sont aussi importuns que les policiers) représente heureusement l'intérieur de sa conscience tourmentée,

déchirée par des mouvements contraires. Il concentre sur sa personne toutes les douleurs engendrées par une société totalitaire, avec ses frustrations et le sentiment de persécution qu'elle génère inévitablement. Le régime finissant s'arc-boute sur des certitudes vacillantes et fait peser sur un seul homme une étouffante torture morale.

Léopold est un homme assiégé, et la mise en scène, organisant le ballet des figurants autour de lui, restitue sur la scène cette impression d'encercllement. Ses partisans le harcèlent de leur soutien moral encombrant (ce rôle étant assumé par deux comédiens remarquables, figurant la lourdeur insupportable de leur soutien par une répétition verbale insane et une mimique d'abrutissement total) ; les femmes qui l'entourent, légitime ou maîtresse, sont étouffantes, castratrice pour l'épouse et envahissante pour la maîtresse à la sensualité poisseuse. La police d'état le tarabuste, aussi indiscreète et douceuse que menaçante.

C'est de cet étouffement, dont la seule issue est l'alcool, que la scénographie cherche à rendre compte. Léopold sombre peu à peu, tout le plateau tourne autour de lui dans un vertige étourdissant. Son esprit vacille, il est gagné par le renoncement total, pris en tenaille entre les menaces des uns et les exigences des autres. Belle figure de l'aliénation, Léopold ne s'appartient plus, pour avoir voulu être un personnage public, un penseur et un leader politique.

Entre absurde kafkaïen et humour noir, la pièce se déroule dans une ambiance très angoissante, couleur mitteleuropa (on pense au film La vie des autres), sans renoncer à l'ironie qui a permis à l'esprit de survivre dans ce raz-de-marée de la pensée totalitaire. Le texte de Havel est fort ; pourtant il paraît quelque peu lointain au spectateur d'aujourd'hui en butte à d'autres formes de barbarie et de rejet de l'autre, plus radicales et à coup sûr moins feutrées.

Saluons la performance d'acteurs et la belle idée de cette troupe qui présente par ailleurs un autre spectacle autour du thème de la paranoïa, Mon ami paranoïaque, de Nino Noskin, première partie de la tétralogie Raki, Raki, Raki. Cette dernière pièce laisse éclater la violence qui reste sous-jacente dans Largo Desolato, la persécution bien réelle de celle-ci laissant place à son délire, dans celle-là.

Avignon, le 20/07/2014

Michèle Bigot



Reg'Arts

www.regarts.org

Spectacles, expositions, événementiel

LARGO DESOLATO

Espace Alya
31 bis, rue Guillaume Puy
84000 Avignon
Tél. : 04 90 27 38 23

16h40

Mis en ligne le 18 juillet 2014



Théâtre tendu de noir, 49 places.

Un homme seul sur le plateau, vêtu d'une robe de chambre, harmonica larmoyant aux lèvres, ambiance demi-pénombre, un tabouret, une petite table basse, le décor est posé.

Léopold Kopriva, c'est son nom, philosophe et universitaire de renom reclus à domicile, passe son temps à boire, à se bourrer de médicaments, à refuser d'écrire... Il attend le moment où « les autres » viendront le chercher pour le conduire « là-bas » ! Il flotte un air troublant de gestapo ou d'inquisition.

La pièce est lourde, tendue mais les mots sont là, puissants, dérangeants, crispants. Ils grincent à coup de poing dans la gueule et le spectateur en sortira groggy. Mais encore une fois totalement éclairé par ce drame autobiographique défini par Vaclav Havel lui-même comme le plus abouti.

Le parti pris de la mise-en-scène minimaliste de Nikson Pitaqaj est d'appuyer selon ses propres mots lors d'une rencontre à l'issue du spectacle « sur la naissance progressive de l'acteur et la prise en compte de son propre corps avec celui des autres protagonistes. » Le tout sans altérer la vigueur des mots.

Nikson Pitaqaj, Kossovare d'origine, n'en est pas à son premier essai. Il a signé également « Audience », « Pétition » et « Vernissage » de Vaclav Havel pour lequel il confesse une véritable admiration. L'écrivain se pose au centre de son travail.

Quant aux comédiens, ils relèvent le défi avec talent.

PierPatrick

Largo desolato

Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Henri Vatin, Lina Cespedes, Yan Brailowsky, Zachary Lebourg, Anne Sophie Pathé, Marc Enche, Elise Pradinas

Création lumières : Piotr Ninkov

Décor : Sokol Prishtina

Costumes : Drita Noli

Compagnie Libre d'Esprit

PAUMÉS DISSIDENTS

Largo Desolato

De Vaclav Havel

Comme pour clore (temporairement) le travail accompli autour de l'œuvre de Vaclav Havel, la compagnie Libre d'esprit met en scène une quatrième pièce de l'auteur. Un homme en robe de chambre dans une pièce impersonnelle rengaîne sur un harmonica. Image pathétique du Dissident, (probable alter ego de Havel), qui attend qu' « ils » viennent le chercher. Prof de philo sur le banc de touche, claquemuré dans une pièce d'appartement, close, on supposera étouffante, les fenêtres sont bouclées, la porte fermée. Seuls quelques personnes entrent... Un couple d'amis ou de camarades, allez savoir, familiers jusqu'à l'insulte, complices jusqu'à la nausée ; sa fiancée et ex-étudiante, amoureuse jusqu'à la haine ; ses disciples ouvriers, indignés jusqu'au mépris... Le Dissident est bien le plus magnifique des Paumés : à la fois boussole métaphorique, carte psycho-politique, atlas sentimental, ravin d'épanchements. Et on finit par se demander lequel a découvert l'autre, des bourreaux et de la victime tant les dialectiques d'Havel sont nuancées... Et la mise en scène, la façon qu'ont les comédiens de se mouvoir, (de nous émouvoir aussi entre auto-apitoiement et conscience inquiète) ne font que renforcer un propos singulier à des lieues et des lieues de tout manichéisme, forçant peu à peu le spectateur à endosser chaque rôle et donc à s'interroger sur la valeur même du pouvoir, de n'importe quel pouvoir.

Arnaud de Montjoye dans *Témoignage chrétien*, paru le 15 juillet 2014.

Au début, on trouve ça un peu bizarre. Cette loque en robe de chambre harcelée par ces binômes qui semblent sortis tout droit de son esprit en piètre état. Pour moi, ce fut le temps de l'avelisation. Le temps de me faire à Václav Havel. À l'absurde rieur, à l'hilare désespoir.

Il est ardu de deviner de quelle langue est tiré ce titre de Largo desolato. En revanche, il est aisé de deviner que le thème de la pièce n'a rien de joyeux.

La Compagnie Libre d'Esprit nous présente un écrivain en détresse, sur qui reposent les espoirs d'un peuple, d'amantes et de parents. Rien que ça. Une ancienne lumière devenue braise pâle, menacé de censure et de déportation par la dictature.

On navigue dans l'absurde. On se sent seul avec l'écrivain tant celui-ci nous paraît être l'unique personnage à peu près sensé de cet univers qui donne froid dans le dos. L'humour extirpe de nos poumons un rire glacial, un soubresaut d'humeur dans la steppe que l'on croit traverser. Le jeu dynamique et parfois tonitruant des personnages secondaires ne fait que renforcer la torpeur dépressive que traverse Leopold, notre ami philosophe.

On a froid. Les personnages surgissent par toutes les entrées, on tambourine à la porte, on répète cent fois les mêmes questions, notre amante nous envahit, on ne doit pas décevoir, on craque, on crie !

Passer un instant dans la peau d'un dépressif est rarement agréable aux premiers abords. Mais ce qui l'est davantage, c'est d'en tirer des leçons, de voir les prolongements ô combien valables que la pièce a sur nos sociétés où l'on attend parfois beaucoup trop de la part de simples êtres humains dont on oublie la nature.

Voir Havel, écouter Havel, vivre Havel, voilà ce que propose la compagnie. Un moment particulier, à saisir si l'on se sent aventurier.